

CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

***Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025***



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834

The logo for CRITHALYS features the title in a bold, blue, sans-serif font. To the left of the text, there is a light blue background with a teal leaf-like shape and a faint, curved line.

CRITHALYS

Revue scientifique

Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine

***Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025***

Revue CRITHALYS
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
UFR Langues et Littérature
GRECTLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025
Dépôt légal N°26641 du 06 Octobre 2025,
Ministère de l'intérieur et de la sécurité/Direction des archives nationales, Sous-Direction
du Dépôt légal

BPV 18 Bouaké 01
+225 0707507421
gcritiquetheories@gmail.com
<https://greclilic.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842
ISSN-L :3104-9834



COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Karidjatou DIALLO, *Études hispaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.
Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon
Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal
Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Prof. TOPPÉ Eckra Lath, *Études germaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Vamara KONÉ, *Études américaines et littérature comparée*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

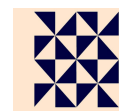
La Revue CRITHALYS qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, lesdits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

La Revue CRITHALYS a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'appropriier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène
Université Alassane Ouattara
Directeur de publication





CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :



- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

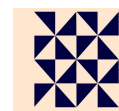
AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.





SOMMAIRE

Littérature

1. ZIGUI Koléa Paulin, « *Meu Kossou Kié ngnou Kéi ou la Grande mission* ».....1
2. MENSAH Magdalene, Analyse littéraire des données sur le récit épique de Nana Yaa Asantewaa (textes oraux inédits des noms du clan Asona)10
3. ANO Boadi Désiré, Le roman africain francophone, un plurivers en tension : prospectivisme, hégémonisme et addictionnisme technologique.....24
4. KANGA Konan Arsène, L'écriture décoloniale de Gauz : décrier la manipulation, vaincre par les symboles.....34
5. M'BRA Ahou Gisèle, Scènes pratiques et stratégies dans les danses de la chorégraphie de Dobet Gnahoré.....45
6. MELESS Eugue Sédrac Paul, L'écopoétique dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq.....61
7. KROUWA Jean de Dieu, Poésie orale féminine et poésie féminine : deux visions antithétiques des productions de femmes.....72
8. OUATTARA Badrissa, Les modalités d'ancrage du conte traditionnel oral dans la chanson ivoirienne : l'exemple du *Zouglo* et de l'*Ahossi*.....89
9. FANRAMAN Kinalè Aude, La fragmentation auctoriale dans *Capitale de la douleur* de Paul Éluard.....103
10. DADIÉ Bessou Jérémie, IRIÉ BI Gohy Mathias, Discours mésavenants : le retranchement et la surenchère syntaxiques comme une esthétique et une force linguistique dans la littérature post-moderne117
11. DIDÉ Kamondan Vincent, Le mythe baoulé *Sika* : symbolique et expressivité.....130
12. ISSAN Degbeh, Étude de contes africains iconoclastes : cas de la fille rebelle au mariage de KOFFI Kouadio Blomé.....144
13. SANOGO Kagnon Brahima, Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma.....154
14. BAIKORO Soiliho, Du dogmatisme au pragmatisme : une pensée de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé.....171



Communication

15. N'da Koffi Anderson KONAN, Guy KAUL, Apport de la communication sociale aux politiques sécuritaires : enjeux pour le bien-être des ouvriers du projet routier Zuenoula-Vavoua.....185

Langues

16. ANDOU Weinpanga Aboudoulaye, SIRO Essobiyou, PEWISSI Atafëï, Article de réflexion et article d'exploration du corpus dans les contextes africains et hispaniques.....198
17. M'BRA Francis Arnaud, Shell-shocked british soldiers: war policy, neurosis and recovery in pat barker's *the regeneration trilogy*.....212
18. Kouame Anzoumana ISSA, Strategies of politeness in conflicts resolution in Ola Rotimi's *The gods are not to blame*.....224
19. SILUE Nannougou, War Without Weapons: Polemology, Satire, and Post-Imperial Identity in Daphne du Maurier's *Rule Britannia* (1972)242



SYNTHÈSE DES ARTICLES

Ce deuxième numéro de la revue CRITHALYS se distingue par une argumentation notable du nombre d'articles ainsi que par la qualité des productions scientifiques. Les trois sections - Littérature, Communication et Langues - constituent autant d'espaces de réflexion qui permettent d'aborder diverses thématiques et de les confronter aux exigences du développement.

La section Littérature se structure autour d'un parcours allant des mythes, en passant par des analyses portant sur la syntaxe, la sémiotique et les héritages de la tradition orale. Dans cette perspective, le mythe de « la grande mission » inaugure la réflexion, afin de montrer que les contes, les mythes, les légendes, les épopées et les proverbes sont les incarnations de nouvelles approches éducatives, fondées sur un socle culturel solide et renforcées par de véritables prouesses intellectuelles et créatives. Un récit épique provenant du Ghana célèbre l'héroïne Nana Yaa Asantewaa et les valeurs traditionnelles africaines. Les voies nouvelles du roman africain actuel se tracent dans le prospectivisme, les identités plurielles et les nouvelles écritures décoloniales. Dans le rapport à la scène, la modélisation des danses fait l'objet d'un traitement sémiotique. Ici, l'écopoétique, l'auctorialité, le dogmatisme et la pragmatique sont au goût du jour pour traduire l'expressivité de l'esthétique de certains auteurs, romanciers et poètes occidentaux. Tous ces regards justifient les discours qui donnent force à la langue.

S'agissant de la section consacrée à la communication, un article met en évidence la contribution de la communication sociale aux politiques de sécurité, perçue comme un enjeu majeur du bien-être des ouvriers. L'étude vise à redynamiser les politiques sécuritaires par le biais de la Communication sociale, afin de préserver la santé et la sécurité des travailleurs et de promouvoir un environnement de travail sain et sécurisé.

Dans la section - Langues, les premiers contributeurs ont mené une réflexion sur l'ossature des articles scientifiques les décuplant en article de réflexion et article d'exploration. En sus, les autres questions évoquées sont afférentes aux conflits et aux guerres d'intérêt où résonnent des mots comme « *soldiers, weapons, conflicts resolution...* »



« **MEU KOSSOU KIE NGNOU KEI OU LA GRANDE MISSION** »

ZIGUI KOLÉA PAULIN

Professeur émérite des Universités

Professeur Titulaire des traditions et littératures orales

(Conférence prononcée lors du *Didiga Festival, Yacolidabouo, 29 mars 2019.*)

« *Meu Kossou Kié ngnou Kéi* » qui est l’histoire du caméléon et du chien, raconte la fresque d’une famine qui frappe l’univers. Les hommes, les animaux et les végétaux souffraient d’un manque de nourriture et d’un manque d’eau. C’était la disette.

Un jour, le caméléon rencontre le chien au détour d’un sentier. Ces deux animaux affamés qui cherchaient aventure échangent sur l’actualité de leurs difficiles conditions de vie. Puis, ils s’avisent de faire ensemble une partie de chasse. Ils entrent dans la profonde forêt avec l’espoir de satisfaire leur cruel besoin. Cette chasse, cette longue quête qui dura plusieurs jours, voire plusieurs semaines, fut si fructueuse que les deux compagnons firent une cargaison carnée. Ils tuèrent beaucoup de gibier. La viande était en quantité considérable, le chien s’en était donné à force joie. Mais la viande était toujours devant lui, en grande quantité. Comment faire pour en éviter la putréfaction ? Comment faire pour conserver cette viande le plus longtemps possible ? Comment faire pour la transporter à domicile et satisfaire aussi les membres des différentes familles où attendent des ventres affamés ?

Sur proposition du caméléon qui réclame le feu, le chien accepte aussitôt d’aller chercher le feu chez les hommes qui habitent à quelque distance du lieu du butin afin de fumer ou de boucaner cette viande. Il bondit à la vitesse d’un bolide et arrive vers le soir dans un village où les hommes partageaient un maigre repas de fin de journée. Un homme qui l’aperçut lui jette un os. Le visiteur s’en saisit avec habilité et le croque rapidement. Il en reçoit un deuxième, un troisième... Tout en continuant le tour des foyers. Pris à l’hameçon de la gourmandise, le chien oublie la quête du feu et ne revient plus en forêt pour rendre compte à son compagnon.

Depuis cette date, les deux aventuriers se sont séparés : le caméléon attend toujours en brousse le missionnaire (le chien) qui vit au village au service de l’homme. C’est à partir de l’appréciation des responsabilités respectives qu’il faut dégager l’idéologie du texte. Mais avant, il faut identifier les personnages du caméléon et du chien dans la double perception de leur réalité et de leur symbolisme.





I- IDENTIFICATION DES PERSONNAGES

I-1-Le caméléon et le chien dans la réalité

Le Caméléon. Le caméléon est un reptile saurien d'environ 30 cm de long. Il vit dans les arbres de moyenne hauteur. Il se nourrit d'insectes. C'est un insectivore. Caractérisé par sa lenteur, sa vision binoculaire issue du mouvement indépendant de ses yeux, son homochromie, sa capacité à prendre la couleur de son environnement.

Voilà ce personnage frêle, curieux et mystérieux que le conteur met en face du chien.

Le Chien. Sur le plan biologique, le chien est un quadrupède appartenant à la famille canine. La « *canis familiaris* » disent les latins. C'est un mammifère carnivore fissipède et digitigrade comme le loup, comme le fennec. Il a des canines développées qui sont des crocs pointus entre les incisives et les prémolaires. Les biologistes lui reconnaissent une co-naturalité avec l'homme. De toutes les bêtes de la basse-cour, il est le plus proche et le plus attaché à l'homme. Le chien est le gardien de la maison et le surveillant du troupeau, le chasseur obéissant et fidèle. On prête au chien, grâce à son odorat et son ouïe éprouvés, une perception intuitive de haute portée appelée le sixième sens sur le plan spirituel.

I-2-Le caméléon et le chien dans le symbolisme

Les animaux et les hommes sont les personnages du conte. Mais, les animaux plus que les hommes sont les personnages privilégiés. Il ne fait cependant l'ombre d'aucun doute que le masque animal cache le visage humain.

Lorsqu'on parle des animaux, on parle des hommes. Donc, le caméléon et le chien pourraient être Tapé et Séry, Koffi et Kouassi ou Bamba et Diomandé.

Quand le conte parle de l'animal, c'est pour stigmatiser le comportement de l'homme. Le personnage du conte, saisi comme signifiant de la pensée, est un agent sémiotique qui suscite, qui aiguise la curiosité et attribue au lecteur la vision du monde. Ainsi, le caméléon et le chien sont des réalités dont le choix s'éloigne du hasard ou de la gratuité. Ce sont des boules de valeurs ou d'antivaleurs de par leur symbolisme. S'interroger sur leurs rôles, leurs places, c'est entrer dans leur réalité profonde en vue de leur réappropriation. C'est aussi jauger de leur destin, du destin que leur offre le conteur à travers un « *imago-mundi* ».

Tout simplement, chaque animal est anthropologiquement chargé. L'animal est, comme le dit Ivan Watt, « l'expression verbale de l'identité particulière qu'il représente. »¹

¹ Ivan Watt, « Réalisme et forme onomastique », in *Littérature et réalité*, Seuil, Paris, p. 24.





Conséquemment, la désignation ou le choix d'un personnage pour le jeu d'un rôle donné ne se fait pas au hasard. Tout est signe évocateur, tout est signifiant. C'est pourquoi il convient de placer le caméléon et le chien à la lumière ou à l'obscurité de leurs fonctions respectives.

Pourquoi le caméléon ? Pourquoi le chien ? Quelles actions respectives le conteur leur prête-t-il ?

Dans notre récit, les deux personnages une fois unis autour de la même ambition, à savoir satisfaire leur besoin naturel identique se mettent en quête de la nourriture, arrivent à combler leur manque par l'atteinte de leur objectif majeur. Ils obtiennent « *une cargaison carnée* ». Leur attente plus que comblée provoque ou induit une autre quête, une quête supplémentaire proposée par le caméléon qui est la « *quête du feu* » et le chien agrée la divine proposition. Il est plus aisé dans la mobilité. Il part chez les hommes où il y a le « feu » que le missionnaire perd de vue parce qu'il est plus intéressé par l'immédiat « *l'os qu'on lui jette* » au détriment de la grande quantité de viande qui l'attend en brousse.

En effet, ce n'est pas fortuit si le conteur associe un animal comme le caméléon et un animal comme le chien pour un projet commun. Il sait que le caméléon est lent, il sait également que le chien est rapide dans la mobilité. Il n'ignore pas que le caméléon est en brousse et que le chien vit au service de l'homme. Il sait surtout, que ce soit en brousse ou au village, le besoin qui réunit les deux bêtes est celui de la satisfaction naturelle : la nourriture. Au fait, c'est par la nourriture que, dit-on, le péché est entré dans le monde. C'est à partir d'elle qu'on portera les jugements sur les acteurs sociaux.

Le caméléon et le chien sont deux acteurs sociaux dont on peut découvrir les comportements manifestes autour de la nourriture.

Du caméléon, nous lisons l'esprit d'un personnage correct qui demeure constant. Ces attitudes conduisent anthropologiquement à des aptitudes qui sont en général des valeurs. C'est ainsi que :

- ✓ La lenteur de son cheminement exprime la placidité, la précaution, le discernement des choses,
- ✓ La vision binoculaire exprime la vigilance, la connaissance sans limites, l'omniscience et la sagesse,
- ✓ L'homochromie exprime la capacité à prendre la couleur de l'environnement et sa possession supposée des solutions des problèmes possibles. Elle incarne la lente et sûre évolution, la transformation et la sublimation de la manière et de l'esprit.





Comme l'indique l'étymologie de son appellation dans l'antiquité grecque, le caméléon est comparé à une sorte de lion en miniature, expression de la force et de la puissance, non pas par sa taille et sa musculature, mais par ses capacités d'adaptation aux situations ambiantes. Le caméléon est pour tout dire un animal de profonde réflexion.

En effet, la société bété, génitrice de ce récit, fait du caméléon un stratège cynégétique, un chasseur détenteur de l'arc et des flèches que l'on voit dans la projection de sa langue gluante qui capte les insectes dont il se nourrit. Enfin, « *Grimè zoguehi* » comme l'appelle le Bété, est chanté par Ernesto Djédjé dans « *Houphouet Boigny Zoguehi* »² pour comparer le premier Président et fondateur de la Côte-d'Ivoire moderne à une bourse pleine de sens et d'intelligence. La pensée traditionnelle qui a attribué à Gawa Séri Soukplou³ la palme de création des choses de l'esprit, ne place rien au-dessus du « *Nègeu* », l'intelligence perçue comme la faculté d'inventer et de trouver des solutions à tous les problèmes possibles sur la base de la reconnaissance et du respect des processus objectifs.

Que dire de l'image du chien sur le plan symbolique ?

Ce qui va déterminer l'image définitive du chien, c'est l'apparition de l'os dans le cours de l'aventure du personnage.

L'apparition de l'os dans le récit divertit le missionnaire qui va connaître un glissement dans sa quête, un glissement sur la trajectoire de la quête. Ce glissement le perd définitivement dans sa mission.

Il y a d'abord un glissement des yeux qui voient l'os. L'envoyé est attiré. Il y a ensuite, un glissement des pieds qui l'amènent vers l'os. Enfin, le troisième glissement est celui de la bouche, triangle pulsionnel du plaisir qui goûte à l'os et dérègle définitivement le projet de la quête. Le personnage oublie l'objet de la quête. Il n'accomplit donc pas sa mission et reçoit subséquemment la critique et le jugement de la société.

En dépit des nombreux services que le chien rend à l'homme, son maître, la tradition considère désormais le chien comme un personnage sans épaisseur psychologique. Il est à la limite un personnage léger, un individu de peu de conscience, un acteur non respectueux de la parole donnée qui, une fois ventre repu, se manifeste par l'absurde langage du « *Woo !Woo !* », jargon onomatopéique de l'inconscient. Le chien est pour le Bété « *Gbagougoua gwi* »,

² « *Houphouet Boigny, zoguehi* » est une chanson de l'artiste musicien Ernesto Djédjé qui compare l'intelligence du père fondateur de la Côte-d'Ivoire moderne à celle du caméléon.

³ Gawa Séri Soukplou est le héros d'un mythe de la région de la NAWA. Il est le père de la connaissance intellectuelle et des choses de l'esprit.





synonyme de l'homme sans destination précise. Il est le chien errant, toujours en quête forcenée de la nourriture dans les ordures et sur les espaces excrémentiels.

Loin des Bété, une légende togolaise des Ewé rapportée par Corrine Morel⁴ explique, par ailleurs, comment le chien pour les mêmes raisons ota l'immortalité aux hommes.

Selon cette légende, les hommes, un jour envoyèrent le chien qui vit avec eux vers Dieu afin de lui soumettre leur requête qui est de revenir à la vie après la mort. Le chien aussitôt se mit en route, mais sur le chemin, il se laisse tenter par le fumet appétissant du repas que confectionnaient des femmes d'un village. Pendant que le chien s'y attardait pour recevoir sa part, la grenouille en profite pour le devancer. Elle se présenta au père divin et lui dit que les hommes préfèrent la mort sans résurrection. C'est ainsi que le chien arriva plus tard devant Dieu pour lui transmettre le message à lui confié par les hommes, il fut aussitôt éconduit. Dieu lui indiqua qu'il venait de trancher la question et qu'il avait accordé aux hommes, comme le lui avait demandé le batracien, leur messenger, une mort irrévocable. Dieu n'est pas un homme pour se dédire. Depuis lors, à cause de la gourmandise, de la légèreté du chien, les hommes meurent et ne reviennent jamais sur la terre.

Aussi, le chien dans ses aventures est-il desservi dans la vie quotidienne. Cela se lit à travers différentes expressions dépréciatives qui sont des canaux de mépris en général : « *Mourir comme un chien, Chien errant, Chien galeux, une vie de chien, un temps de chien* », etc. On dit « *se battre comme un lion* », mais « *être battu et être mort comme un chien ...* »

Ainsi, la dialectique pensée sur le caméléon et le chien forme la dualité qui crée une allégorie d'oppositions qui se lisent en des termes suivants : « *force intellectuelle/faiblesse intellectuelle ; rigueur /légèreté ; discernement /naïveté ; mesure/démesure ; austérité/gourmandise.* »

Le chien, par rapport à son binôme le caméléon, se définit à tous égards comme le contrepoids lourd d'expression de l'acte manqué, de la courte vue qui oublie le feu, qui n'arrive pas là où il est attendu. Il laisse le feu qui va définitivement le mettre hors du besoin et embrasse l'os qui est l'acquisition du bénéfice immédiat et éphémère.

C'est une évidence que le conte qui, avant tout divertit, ne souffre d'aucune gratuité dans son fondement. Toute action est mise à profit pour donner un enseignement.

⁴ Corrine Morel, *Dictionnaire des symboles et croyances*, Archi-Poche, Montréal-Québec 2004. pp.168-169.





S'atteler à l'étude du conditionnement sociologique des œuvres littéraires, montrer comment les œuvres naissent et se développent au sein d'un ensemble de faits sociaux qu'elles reflètent, demeure une préoccupation du chercheur.

Les œuvres réagissent à leur tour à la réalité en exerçant sur elle une certaine pression. C'est dans le rapport contes/sociétés que réside l'idéologie définie comme un ensemble d'idées, un système de représentation, un état d'esprit. Elle met en évidence la vision de l'auteur.

Comment et pourquoi le conteur choisit les personnages et les objets mis en scène ? Quelles fonctions leur donne-t-il ? Face à la compréhension et à l'importance du feu comme source d'énergie et comme symbole de lumière, quelle actualisation pouvons-nous faire du Didiga Festival ?

II- LES OBJETS DE QUÊTE EN QUESTION ET L'IDÉOLOGIE DU CONTEUR

Que nous importent ces contes, légendes ou mythes qui nous ramènent à l'enfance de l'humanité ? Ils ne servent à rien, ne prouvent rien, sinon l'ignorance d'une race primitive, incapable de pénétrer le pourquoi des choses et qui, sans défense contre les forces de la nature n'a su les expliquer que par le merveilleux. Voilà ce que disent certains partisans de la cruelle modernité.

Et pourtant, la littérature orale, la plus vieille documentation, n'est pas si naïve, ni si vaine qu'on le suppose. Elle a aidé les Anciens à se connaître, elle nous sert à nous comprendre, à nous définir et à nous exprimer. Par elle, par ses allégories accessibles et vivantes, le mécanisme des passions humaines s'anime, les lois philosophiques s'ordonnent, le sens de la vie s'éclaire.

Nous savons pourquoi le conteur a confronté le caméléon, animal lent et intelligent, et le chien, animal rapide et sot. Ce qu'il faut interroger est le sens du feu et l'os dans le récit.

II-1- Le symbolisme du feu et l'os

Tout texte est un prétexte pour dire quelque vérité. Tout récit est donc une raison alléguée pour cacher et ensuite révéler le véritable motif d'un dessein. Pourquoi le chien qui a une mission si importante peut-il être si facilement diverti, distrait et disqualifié à cause d'un os ? Comment peut-on signifier l'acte manqué du chien qui était de prendre le feu au foyer des hommes ? Pourquoi le feu ?

Le symbolisme de feu. Le feu, objet de la quête du chien et qui devait être pris chez les hommes signifie le combustible, l'énergie, la lumière et la civilisation. Combustible, le feu devrait





permettre aux animaux de s'habituer au cuit ; le passage de l'alimentation sauvage à l'alimentation humaine. Il permettrait aussi d'assumer la dimension économique par la conservation pour une durée considérable la viande fumée ou boucanée. Avec le feu, l'animal recevait l'art de la prévision et de la provision. Le feu est aussi, au-delà de la lumière physique, le moyen industriel. Le maître du feu est le maître de la forge qui fabrique l'outillage agricole : la machette, la daba, la houe, les armes domestiques (marmites, ustensiles) et les armes de guerre (le fusil) pour se défendre. À ce niveau le feu est la source de l'industrie et de la révolution industrielle par l'utilisation d'une nouvelle source d'énergie.

Outre la source d'énergie cumulée dans les premiers cas, le feu représente la lumière mentale (siècle des Lumières) c'est-à-dire l'appropriation par l'homme des moyens de réflexion, de l'acquisition de la pensée historique, scientifique, philosophique, morale, etc. Il s'agit, en général, de la mise en œuvre pratique de l'intelligence.

Voilà les avantages du feu que le personnage du chien abandonne, oublie au profit d'un os.

Le symbolisme de l'os. L'os au niveau réel ou physique est l'élément calcifié du corps des vertébrés (homme, animal) qui sert à soutenir les parties du corps entre elles et dont l'ensemble constitue le squelette.

Si l'expression « *en chair et en os* » signifie en personne, en totalité existentielle de l'homme et « *n'avoir que la peau sur les os* » indique la maigreur, le manque de ressources, notamment sur le plan sanitaire, mais aussi sur le plan économique. Les affamés ou les victimes des disettes et des famines sont maigres et squelettiques. Ils manquent de ressources économiques, ils manquent de chair.

Notre texte donne un sens plus profond à l'os. Dans la même vision, l'os ou l'idée de l'os exprime la dureté, le manque de partie viandée et nutritive. Ainsi, avoir un os dans un partage, c'est par conséquent, ne rien avoir. Être lésé pour passer son temps à ronger un élément qui ne nous apporte rien. C'est pourquoi on donne souvent l'os à l'enfant afin qu'il nous laisse manger l'essentiel. Ainsi, prendre l'os, c'est prendre la partie méprisable du gibier.

L'os représente non seulement la non-fertilité, mais surtout la difficulté, la pauvreté, le dénuement. « *Avoir un os dans la gorge* » exprime la difficulté à la fois sanitaire et alimentaire par un transit guttural qui empêche tout aliment d'arriver dans l'abdomen et d'alimenter le corps.

II-2- L'idéologie du conte

Le feu et l'os dans leurs définitions concrètes comme symboliques présentent des pôles contradictoires, dont l'un, celui du caméléon est perçu comme l'utile et l'autre, celui du chien,





est vu comme vil. Ils demeurent dans le paradoxe du feu avec des valeurs capables de conduire à l'épanouissement de l'homme et de l'os incapable de se nourrir.

Comment pouvons-nous traduire cette idée du feu et de l'os dans la création et dans l'existence du Didiga Festival ?

III- LE DIDIGA FESTIVAL COMME UNE QUÊTE ACCOMPLIE DU FEU ET COMME UN REFUS DE L'OS

Notre époque dite moderne est animatrice et consommatrice de vie artificielle avec l'éclipse de notre ontologie. Heureusement que pour certains, le bain de cette modernité n'a pas supprimé l'influence des récits oraux sur la pensée, les sentiments, les idées d'une humanité dont nous sommes les directs héritiers.

Les contes, les mythes et les légendes, les épopées et proverbes suscitent de nouvelles voies d'éducation fondées sur un socle culturel et consolidées sur de réelles prouesses. L'aventure du caméléon et du chien fait une relecture de notre vie et nous interpelle, nous aventuriers et naïfs actants quêteurs du bonheur factice. La métaphore de la trajectoire menée par le chien est un chemin illusoire. Le conteur qui décrit cette douloureuse situation met en garde tous les Africains contre l'irrésolution où l'attitude des individus attirés par le « mirage de l'os », c'est-à-dire de tout ce qui nous distrait et nous empêche d'atteindre nos objectifs premiers et déterminants.

En effet, tout enfant que son père met à l'école est en mission pour prendre le feu, notamment en Occident, et le ramener pour aider à l'épanouissement de notre société.

En conséquence, le conte véhicule un certain nombre d'informations culturelles constituant un socle sur lequel doit s'appuyer l'éducation de l'homme. C'est ce qui donne valeur à notre quête de feu.

Ici, contrairement à l'option prise par le chien, personnage inconscient, tout Africain mis à l'école, c'est-à-dire en mission, se doit d'achever cette mission selon laquelle il faut :

- ✓ Avoir des objectifs précis à atteindre,
- ✓ Être rigoureux dans le choix de la démarche,
- ✓ Refuser l'aliénation culturelle,
- ✓ Restituer à l'Afrique (aux parents), ce qu'elle nous a donné pour notre formation par un retour triomphal de la quête avec le feu comme lauriers et symboles de mission accomplie.





C'est à travers ces balises que le Didiga Festival s'exprime par les actions concrètes de deux fils de Yacolidabouo qui sont **Bernard Zadi Zaourou** et **Marcel Zadi Kessy**.

L'œuvre de Bernard Zadi Zaourou se déploie sur le plan purement intellectuel et artistique avec la programmation annuelle des poètes et conteurs, des danseurs et comédiens, des musiciens et des conférenciers, bref, de tous ceux qui, par la parole, enseignent, forment et informent les populations de tous les niveaux, de tous les âges, de toutes les religions, etc. Bernard Zadi Zaourou est revenu avec un feu qui aigüise la mentalité des hommes. Il est un bâtisseur des esprits madrés, des hommes cultivés, des hommes de bien.

L'œuvre de Marcel Zadi Kessy est éclairée par le « Kessy-Tour » qui met en relief les actions du développement économique qui fait de Yacolidabouo un Village-Ecole. Il est un manager de renommée internationale avec pour point focal **le développement de proximité** : les écoles, les centres de santé, la radio de proximité, la valorisation de l'habitat, la construction des centres de culte (églises, mosquées, temples) ; la poste, la banque, l'électricité et l'eau ; l'agriculture moderne, l'usine de semi-transformation du caoutchouc font de cet homme un bâtisseur de cités.

En effet, c'est en respectant leurs objectifs, en menant leurs missions et leurs quêtes, en achèvement et en accomplissement qu'ils ont pris le feu du développement sociopolitique et économique.

Mesdames et messieurs,

Comme nous venons de le voir, la littérature de « l'on-dit » ne doit pas être bannie de notre culture générale. Notre intelligence, celle des œuvres de l'esprit et de la sensibilité, est à ce prix. Un esprit orné et abstrait n'est pas nécessairement un esprit stérile et personne ne s'avisera de soutenir que la décadence des traditions intellectuelles soit indispensable au bonheur de nos peuples modernes.

C'est par ce conte que nous savons qu'hier comme aujourd'hui et saurons certainement demain que l'homme doit être rigoureux, déterminé, focalisé par ses choix pour son développement économique, social, intellectuel et moral.

